

Rapport de jury

Trente-six candidats ont composé cette année en portugais. Le nombre de copies reste stable par rapport aux deux dernières années.

Le niveau était assez hétérogène et le nombre de copies exceptionnelles assez réduit. Nombreuses étaient les copies décevantes, où le niveau de l'expression écrite en portugais était souvent inférieur au niveau B2 du CECRL requis en terminale en LV1. Dans certaines de ces copies, le niveau très faible de la version était dû également à une maîtrise insuffisante de la langue française pour un niveau terminal. Signalons que pour mener à bien un travail également approfondi dans chacune des trois parties, il est indispensable de posséder une très bonne maîtrise des deux langues, l'exercice de traduction exigeant un très bon niveau, non seulement en portugais, mais aussi en français.

Il faut rappeler que le Concours général prime l'excellence. Il s'adresse donc à des élèves qui se distinguent, dans leur classe ou leur établissement, par leur niveau en portugais, mais aussi par la qualité de leur réflexion et l'étendue de leurs connaissances. Comme la maîtrise de la langue en français est également mise en valeur à travers la version, un entraînement à l'exercice de traduction est également recommandé.

Etude du texte

Le texte proposé cette année, un extrait du roman *O Vale da Paixão* de Lídia Jorge, contenait de toute évidence des difficultés. Celles-ci étaient de deux ordres : culturel (le contexte historique, le début de la dictature salazariste au Portugal) et grammatical (l'emploi au dernier paragraphe du conditionnel à valeur temporelle). Les meilleurs candidats n'ont pas buté sur ces écueils et ont proposé de très bonnes analyses du passage étudié.

Les questions ont été en général bien comprises. Cependant, la méconnaissance du contexte historique et politique portugais (période connue sous l'appellation « *Estado Novo* ») a amené quelques candidats à proposer des analyses partielles ou des commentaires superficiels et à commettre des anachronismes gênants.

Un grand nombre de candidats n'ont pas su identifier dans cet extrait certains personnages clés de cette période : le père de famille partisan (et garant) du salazarisme, le maître d'école relais de la politique fasciste et l'inévitable opposant au régime. De même, le climat autoritaire et répressif présent sous la dictature salazariste dans certaines pratiques comme la vigilance de la population et la délation, le rôle de la police politique et de l'école, évoqués dans le texte sous forme parfois implicite, n'a pas toujours été identifié.

Ainsi, nombreux ont été les candidats qui se sont contentés d'analyser le contenu explicite sans procéder à l'examen des aspects plus implicites. Certaines images, métaphores et euphémismes ont parfois donné lieu à des interprétations fantaisistes, comme par exemple : « *um pirómano*, « *mais animal que homem* » et « *pedia aos alunos tarefas estranhas* (à propos du professeur de

Walter); « *acabou vigiado por toda a gente de São Sebastião até à morte* »; « *acabou num manicómio* » (sur le destin subi par l'enseignant).

D'autres faiblesses, déjà relevées les années précédentes, peuvent être citées : la paraphrase, les citations déconnectées de la réponse et les analyses superficielles.

Le jury a été surpris de trouver dans cette partie du devoir certaines références historiques ou culturelles hors de propos, comme des allusions aux hussards noirs de la III^e République ou au roman *Os Maias* de Eça de Queirós, etc. Signalons que ces références, qui n'apportaient rien au commentaire, pourraient en revanche trouver leur place dans l'essai.

Question 1

Cette question a été en général bien traitée. Les valeurs véhiculées et les méthodes employées par l'école dans les années 1930-50 au Portugal – la discipline, l'ordre, l'obéissance, les châtiments physiques et psychologiques infligés aux élèves – ont été bien mises en évidence et développées par un grand nombre de candidats. Les meilleurs candidats ont su expliquer le formatage idéologique exercé par l'école sur les jeunes générations et la façon dont le régime salazariste essayait, à travers une formation qui devait rester rudimentaire, d'apprendre aux enfants à devenir des adultes dociles et obéissants.

Les maîtres d'école, sévères et intransigeants étaient des personnages clés du régime. Les livres scolaires étant imposés et les programmes réduits au minimum, leur rôle se limitait, par conséquent, à enseigner à lire, à écrire et à compter, ceci dans le but de former des citoyens qui seraient plus tard de « bons travailleurs » employés essentiellement dans des tâches manuelles et répétitives.

Une mauvaise compréhension du passage concernant l'humiliation publique infligée aux élèves désobéissants (exposés avec un masque d'âne derrière les quatre fenêtres de l'école de São Sebastião) a parfois donné lieu à de fausses interprétations, comme « *poucas janelas para que os alunos não se distraíssem* » ou « *os alunos tinham que andar na rua com uma máscara de asno* ».

Question 2

Si la majorité des candidats a bien saisi et développé les principaux éléments constituant la personnalité et la mentalité de Francisco Dias (patriarche, conservateur, autoritaire, sévère) seuls quelques-uns d'entre eux ont su souligner la complexité de ce personnage. Les réponses à cette question ont donc souvent été incomplètes.

Un seul candidat a souligné la ressemblance entre Francisco Dias et les maîtres d'école. En effet, Francisco Dias et les maîtres d'école sont des personnages clefs de la célèbre trilogie salazariste : « Dans la famille, le chef est le père ; à l'école, le chef est le maître et dans l'Etat, le chef est le Gouvernement ».

Les meilleurs candidats ont su analyser le discours de Francisco Dias et ont su y voir le condensé de l'idéologie officielle qu'il servait et martelait à sa petite fille et aux autres hommes du village (souvent analphabètes) du haut de sa chaise en acajou. Une des missions du père, du professeur et du dirigeant politique à cette époque consistait à endoctriner.

Aucun des candidats n'a soulevé l'hypothèse, pourtant implicite dans le texte, du rôle de Francisco Dias dans la procédure d'éviction du professeur de Walter. En effet, Francisco Dias, propriétaire terrien et notable dans ce milieu rural, a probablement été le délateur et l'initiateur de la pétition qui a conduit à l'expulsion de l'enseignant du village. Il faisait, à n'en pas douter, partie des nombreux indicateurs fondus dans la population et dont le rôle était de dénoncer à la police politique les opposants au régime.

Question 3

Cette question a été en général bien traitée et les candidats ont su bien expliquer l'innovation pédagogique apportée par le professeur de Walter, basée sur l'observation et la posture critique qui était jugée inacceptable, car non conforme aux directives officielles.

Un grand nombre de candidats ont identifié les différentes disciplines enseignées par ce nouveau professeur : la physique-chimie, l'astronomie, la zoologie, le dessin. Ils ont su aussi identifier ses méthodes innovantes basées sur l'observation, l'expérimentation et l'éveil de la curiosité intellectuelle, méthodes qui visent à rendre les élèves actifs par l'observation de la nature et les sorties pédagogiques. Cette pédagogie s'opposait radicalement aux méthodes préconisées par le régime où l'immobilisme et la reproduction mécanique des connaissances étaient de rigueur.

Une mauvaise compréhension de la langue portugaise a donné lieu à quelques interprétations erronées, voire extravagantes. Ainsi « *fazia lume sobre a secretária, queimava papel, cabeças de fósforos, álcool e algodão-em-rama dentro de frascos* » a été traduites par « *fazia lume em cima da mesa* », « *era um pirómano* », « *era um louco* ».

Question 4

Les meilleurs candidats ont finement expliqué et commenté cette dernière phrase du texte où tout était dit de manière implicite. Il y était question du sort réservé à ce professeur aux méthodes innovantes une fois expulsé de l'école de São Sebastião à la suite de la pétition des habitants du village. Le destin malheureux de cet homme correspond au sort réservé à tous ceux qui osaient s'opposer au régime et qui étaient condamnés au silence, à la prison ou à l'exil. Dans le cas présent, le professeur a été révoqué de ses fonctions d'enseignant, subissant des conséquences graves, comme la condamnation à la prison ou à un régime de surveillance permanent qui l'ont empêché de trouver un autre travail et ont provoqué sa mort prématurée.

Quelques candidats, ne connaissant ni l'Histoire du Portugal ni le contexte politique de ce pays dans les années 1930, n'ont pas su identifier le sujet implicite dans la phrase « *Que numa noite de dezembro de trinta e cinco, tinham vindo buscar o professor de cara lisa* ». En effet, derrière ce « on » se cache la police politique, PVDE (Police de Vigilance de Défense de l'Etat, devenue plus tard la célèbre et effrayante PIDE).

Une grande partie des candidats n'a pas compris que le mode conditionnel de cette phrase avait une valeur temporelle et non pas une valeur modale. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont associé le conditionnel au temps de l'énonciation en y voyant l'expression d'un ordre ou d'un souhait, alors qu'en réalité il était rattaché au temps du récit et avait, par conséquent, une valeur temporelle. Ce temps traduisait dans la phrase le futur dans le passé et indiquait une prolepse par rapport à cette nuit de décembre de 1935.

Essai

Malgré quelques excellents essais, le jury constate une baisse du niveau de l'expression écrite par rapport à l'année dernière. Cette année, rares étaient les copies réellement remarquables par la qualité et la fluidité de la langue, la richesse du vocabulaire et la maîtrise de la syntaxe. Le jury rappelle que la langue est le premier critère d'évaluation des essais et que bon nombre de copies sont bien en deçà du niveau souhaité. Le concours général vise l'excellence. Par conséquent, il est

consternant de trouver dans plusieurs copies des erreurs d'orthographe et d'accentuation, des gallicismes, des hispanismes ou encore des fautes d'accords, de temps, de syntaxe et d'expression, faiblesses surprenantes dans une copie de Concours général. Des incorrections grossières comme « *familial* », « *é preciso ter estudos* », « *sempre temos preciso do conselho* » « *os estudos que devem de perseguir* » « *a escola evolucionou muito* », « *o sistema* », « *Estar médico num grande cidade* », « *depende da ofra do mercado* », « *conseguiu subir na acensão social* »(sic), sont révélatrices d'un niveau insuffisant par rapport aux exigences de ce concours.

A l'instar de l'année passée, le jury déplore que certains essais se réduisent à une énumération de lieux communs, à des banalités et affirmations d'ordre général, parfois simplistes, introduites par des expressions telles que : *não se deve...*, *é preciso...*, *é bom... / é mau...*, *é muito importante...*, *há coisas que...*, etc. Ces affirmations sont souvent présentées comme des vérités universelles et ne sont pas argumentées. Le jury rappelle qu'il est nécessaire d'étayer son argumentation en utilisant des exemples précis et bien choisis. Contrairement à l'année passée où quelques candidats avaient bien illustré leur propos par des exemples pertinents pris dans des œuvres littéraires lues ou étudiées en classe, cette année peu de références littéraires étaient présentes dans les copies. Si elles sont bien choisies et si elles illustrent un point de vue, les références à la littérature, au cinéma ou à l'histoire, bien que n'étant pas obligatoires, constituent un élément positif et témoignent d'un niveau de culture générale fort apprécié.

Rappelons au passage que, s'agissant d'un essai, les références à l'expérience personnelle ne sont pas à exclure. Il faut cependant se garder de les transformer en confession ou en récit de sa vie privée.

Les essais n'ont pas toujours été bien structurés, l'introduction et la conclusion y étant parfois négligées. En effet, dans certaines copies, l'introduction répondait d'emblée à la question posée, sans aucune présentation de la problématique. Parfois le plan n'était pas annoncé et les copies les plus faibles ne comportaient pas de plan. Certains candidats se sont contentés, dans leur conclusion, de répéter d'une autre manière ce qu'ils avaient déjà développé auparavant. D'autres, candidats ont rédigé des conclusions était en complète contradiction avec ce qu'ils avaient essayé de démontrer. D'autres enfin n'ont purement et simplement pas répondu à la question. Afin d'éviter ces maladresses, il convient ici de rappeler quelques règles élémentaires. Dans l'introduction, il est conseillé de présenter le sujet, d'analyser les termes du sujet, de poser la problématique et d'énoncer le plan. Dans la conclusion, il convient de répondre à la question ou aux questions posées dans l'introduction et de conclure définitivement en proposant une nouvelle perspective au sujet traité.

Signalons encore qu'il s'agit d'un essai mais que le sujet proposé cette année se prêtait bien à une présentation de type thèse, antithèse et synthèse. Il était donc possible de démontrer d'abord que l'école peut avoir le pouvoir de déterminer ou de prédire la vie future des jeunes, puis de montrer, dans un deuxième temps, que l'école n'est pas la seule à jouer ce rôle et que l'éducation familiale, l'entourage proche et la vie en société sont aussi formatrices et peuvent orienter les choix de l'individu. Dans un troisième temps, il convenait de montrer que dans tous les parcours, il y a un côté aléatoire et que des jeunes ayant eu une scolarité chaotique peuvent se révéler plus tard et se découvrir des talents non exploités ou non valorisés par l'école. Tel est parfois le cas des entrepreneurs, des grands sportifs, voire des grands scientifiques. Un candidat a cité l'exemple d'Albert Einstein qui malgré une scolarité médiocre est devenu le génie que nous connaissons. Quel que soit le sujet, il est indispensable de toujours étayer sa démonstration avec des exemples bien choisis et pertinents par rapport au sujet traité.

Rappelons, pour conclure, que les copies devant être anonymes, il est formellement interdit d'apposer, à travers cette question plus personnelle que constitue l'essai, tout signe permettant d'identifier le candidat.

Traduction

Malgré les difficultés évidentes du passage proposé à la traduction, quelques traductions étaient remarquables. Cependant, dans plus de la moitié des copies, cet exercice difficile a mis en évidence une maîtrise défaillante de la langue française. Rappelons que la version doit faire l'objet de la même attention que le reste de l'épreuve et que, s'agissant d'un exercice exigeant et particulièrement difficile, il requiert un entraînement en amont. Bien des traductions comportaient des erreurs d'orthographe, d'accentuation, d'accord, de temps verbal, de syntaxe, regrettables de la part d'un élève de terminale et qui dénotent une maîtrise insuffisante de la langue française. Il convient aussi d'attirer l'attention des futurs candidats au concours sur certains contresens étonnants dans un lexique qui était en général courant : « *recém-chegado* » traduit par « arriviste » (au lieu de « nouveau-venu »), « *cabeças de fósforos* » par « têtes de lucioles » (au lieu de « têtes d'allumettes »), « *volta e meia* » par « sans prévenir », « qui faisait l'aller-retour » (au lieu de « de temps en temps » ou « parfois »), « *montes cinzentos* » par « mots aigus » (au lieu de « monts gris ou grisâtres »), « *metros de pedreiro* » par « mètres de pierre » ou « outils en pierre » (au lieu de « mètres de maçon »), « *éguas* » par « aigles » (au lieu de « juments »), « *canudo* » par « cabanons », « cabane » ou « cages » (au lieu de « tube »), « *transviado* » par « aventure » (au lieu de « dégénéré »). De même, le passage elliptique mais sans difficulté lexicale « *em vez do nome uma dedada de polegar* » (« au lieu du nom l'empreinte de leur pouce ») a donné lieu à des traductions farfelues comme : « un mot d'insultes à la place de leur nom » ou « l'empreinte de puce ». Ces contresens montrent une incompréhension du texte due à une connaissance défaillante de la langue portugaise. Mentionnons aussi au passage les solécismes (emploi syntaxique fautif) : « Elle n'arrivait pas à arrêter d'écouter » ; « le plus jeune était destiné d'être », etc. Ces tournures maladroites révèlent une insuffisante maîtrise du français. Il ne s'agit pas de traduire littéralement chaque mot, mais de restituer un français correct le texte d'origine tout en lui restant le plus fidèle possible.

Signalons également que beaucoup de candidats ont eu des difficultés à traduire le passage : « *Que esse professor haveria de desaparecer do ensino, haveria de morrer cedo* » (« Que ce professeur viendrait à disparaître de l'enseignement, viendrait à mourir tôt »). Comme ils n'ont pas compris la valeur du conditionnel employé ici, certains l'ont traduit par : « Que ce professeur était destiné à disparaître du système éducatif, qu'il finirait ses jours tôt » ou « qu'il disparut et qu'il mourut ».

Rappelons pour finir que dans cette partie de l'épreuve, il ne s'agit pas seulement d'avoir compris le sens global du texte, mais aussi d'être capable de traduire l'extrait demandé dans un français correct et, de préférence, élégant.

En conclusion, le jury rappelle aux candidats qu'ils doivent non seulement être capables de produire une analyse pertinente d'un extrait littéraire, mais aussi de montrer une excellente maîtrise de la langue française et de la langue portugaise, qui va bien au-delà des compétences attendues d'un bon élève de terminale LV1.

Rapport présenté par Réjane Cureau, IA-IPR
Maria Manuela Moreira, professeure agrégée et
Antonio Oliveira, professeur certifié